Changing Perspectives: Studies on Racine in Honor of John Campbell. Ed. RONALD W. TOBIN et ANGUS J. KENNEDY. Charlottesville, Rookwood Press, « Early Modern France – Critiques », 2012. Un vol. de 197 p.

Voilà presque dix ans que John Campbell faisait paraître son ouvrage *Questioning Racinian Tragedy* (2005), qui ébranlait les fondations de la critique racinienne des cinquante dernières années. Il avançait qu'il était téméraire d'envisager l'existence d'un « tragique racinien » fondé sur une vision unifiée et cohérente du monde et de la nature humaine. Grâce à une approche dramaturgique, il dénonçait les gommages, les oublis et les contradictions de ses devanciers, tentant de montrer comment une conception trop rigide du « tragique racinien » s'effrite au contact de l'œuvre prise dans son ensemble et dans sa diversité.

À l'occasion de sa retraite, une vingtaine de spécialistes du monde entier a tenu à rendre hommage à l'audace de sa pensée, à l'exemplarité de sa carrière et à son indéfectible générosité. Ronald W. Tobin et Angus J. Kennedy ont dirigé ce volume de mélanges dans la prestigieuse collection américaine « Early Modern France » (EMF). Ils signent également des introductions où la rhétorique épideictique se fait souriante et amicale, à l'image de cet universitaire irlandais en poste à Glasgow. Une liste de ses publications aide à faire voir l'ampleur de sa contribution à la recherche et la variété de ses intérêts.

Pour ouvrir ce volume portant exclusivement sur Racine, Michael Hawcroft étudie la théorie et la pratique de la division par scènes, montrant comment la visualisation du personnel scénique n'est pas le même défi pour le lecteur que pour le spectateur, problème qui donne un rôle d'intermédiaire à l'imprimeur. Ronald Tobin se concentre sur l'espace théâtral, opposant ce qui est représenté sur scène avec les événements se déroulant hors scène, relayés par des récits. Selon lui, le manque d'efficacité des premières pièces (*La Thébàïde* et *Alexandre le Grand*) s'expliquerait par une mauvaise gestion de l'espace, mais ce problème serait résorbé dans *Andromaque*, où s'observe une continuité entre la scène et le hors-scène. John D. Lyons s'interroge sur l'« œil interne » des personnages, une faculté qui ressort des théories de l'imagination à l'âge classique dont les implications sont à la fois éthiques, cognitives et sensorielles. Son analyse de la scène de l'aveu dans *Phèdre* illustre de quelle manière la fiction mentale de Phèdre l'amène dans un voyage dans le temps qui lui permet d'inventer un nouveau passé.

Dans le prolongement de la réflexion de Ronald Tobin sur l'espace, Ralph Albanese aborde le dynamisme spatio-temporel dans *Athalie*, où l'utilisation du temple comme lieu du pouvoir joue un rôle central dans l'intrigue, particulièrement dans la relation qu'entretiennent Joad et Athalie. Harry T. Barnwell se sert des concepts de *closure* et *enclosure*, qui se traduisent imparfaitement par la fermeture et la clôture, pour étudier le dénouement de plusieurs pièces et mesurer leur degré de fermeture et de circularité. Gilles Declercq se limite à l'analyse d'une « scène inutile » d'*Iphigénie* pour faire voir comment Racine suspend la progression de l'intrigue en créant un moment de pure émotion scénique, où les effets pathétiques sont poussés à leur paroxysme par une rhétorique de l'imprécation.

Jean Emelina sollicite un corpus formé de la correspondance, des épigrammes, des préfaces, de la comédie des *Plaideurs* et de l'ensemble des tragédies pour mieux comprendre les « ironies raciniennes », qu'elles soient comiques, polémiques ou tragiques, illustrant une facette négligée de la plume du dramaturge. Guillaume Peureux reprend l'idée centrale de *Questioning Racinian Tragedy* pour l'appliquer à la notion non moins problématique de « vers racinien » : il montre à quel point il s'agit d'une construction plus fictive qu'effective. L'article de Paul Gifford met en valeur la pertinence des commentaires de Valéry sur les œuvres de Racine, où le lecteur, engagé dans un processus de création et de conscientisation d'une « voix » poétique, doit faire face à ses préjugés et à ses préoccupations.

Deux articles se questionnent sur les rapports entre les œuvres de Racine et des frères Corneille. Christopher Gossip voit en Thomas un précurseur, du moins à partir des ressemblances entre certaines pièces, qui permettent de définir une relation fondée sur l'imitation sans pour autant entraver l'expression du génie. Rainer Zaiser trace un parallèle entre *Cinna* et *Alexandre*, deux pièces qui mettent en scène la clémence et la magnanimité du souverain, mais de manière presque antithétique, du moins dans la conception de la gloire qui justifie cette clémence. Restant dans la logique du rapport entre Racine et ses contemporains, William Brooks observe le répertoire du théâtre Guénégaud entre 1678 et 1680 pour y découvrir la présence des pièces de Racine bien avant l'arrivée de la comédienne Champmeslé au sein de la troupe.

Les trois contributions suivantes orientent leur attention sur l'héritage racinien et la construction historiographique de l'objet culturel « Racine ». À partir d'un passage de Grimarest sur la rencontre de Racine avec Molière, Georges Forestier s'interroge sur la véracité de ce témoignage et y découvre de nombreuses invraisemblances, voire des contradictions qu'il corrige grâce à d'autres sources. Emmanuel Bury propose une étude historiographique postulant que l'aspect philologique et linguistique du théâtre de Racine est au cœur du statut qui lui a été réservé pendant tout le XVIII^e siècle, expliquant ainsi la place privilégiée qu'il occupe dans la constitution du « classicisme français ». À travers les lectures à clé d'*Esther*, Mathilde Bombart s'interroge sur les manières d'injecter du sens dans ces textes, même quand il s'agit d'« applications déconcertantes ». En plus de constituer un historique des interprétations données à cette pièce, elle en arrive à théoriser les pratiques et les mécanismes de lecture des œuvres classiques à travers les âges.

Madeleine Bertaud fonde ses réflexions sur une mise en scène récente d'*Andromaque* et la réception de cette pièce auprès d'un auditoire d'adolescents pour observer la modernité et la permanence de Racine, dont l'attrait repose sur la puissance du mythe, l'érotisme des passions et la monstruosité des personnages. Le volume se clôt par la contribution de William Cloonan, qui analyse de près l'argumentation et l'originalité de *Questioning Racinian Tragedy*, confirmant l'importance de cet ouvrage pour les études raciniennes du XXI^e siècle, rappelant que les entreprises trop totalitaires s'avèrent toujours lacunaires, que l'onde de choc créée par ce livre amènera un renouvellement des recherches sur Racine et des approches de son œuvre. Il est alors facile de postuler que ce volume de mélanges offert au professeur Campbell constitue non seulement la preuve tangible du dynamisme des études raciniennes sur le plan international, mais aussi de l'effet immédiat et durable de ses travaux sur le milieu universitaire.

JEAN LECLERC